co-re al-lé man-ger un mor-ceau de la lu-ne. Voyez, il n'en res-te plus que la moi-tié.

É-mi-le, qui se rap-pe-lait ce que l'of-fi-cier de ma-ri-ne a-vait dit de cet as-tre, ré-pli-qua :

— El-le est trop loin de la ter-re pour ce-la... et puis, que crois-tu donc que soit la lu-ne?

— Da-me! je crois bien que c'est un bon fro-ma-ge qui re-pous-se... El-le n'est guè-re plus gros-se...

— C'est son é-loi-gne-ment qui te la fait pa-raî-tre aus-si pe-ti-te. El-le n'est qu'u-ne cin-quan-tai-ne de fois moins gran-de que la ter-re, in-ter-rom-pit en riant l'on-cle Mar-cel.

— A-lors, mon-sieur, c'est u-ne gros-se lan-ter-ne?

— Pas da-van-ta-ge. Ce qui la fait bril-ler, ce sont les ra-yons du so-leil en l'é-clai-rant. Dans ce mo-ment, ils n'en é-clai-rent qu'u-ne moi-tié, et nous voyons cet-te moi-tié que l'on ap-pel-le le crois-sant. L'au-tre, é-tant obs-cu-re, é-chap-pe à nos re-gards.

— Mais vous ne nous a-vez pas dit, mon on-cle, com-ment le so-leil et la lu-ne se le-vaient et se cou-chaient.

— Vous sa-vez dé-jà que la ter-re tour-ne. J'a-jou-te-rai qu'el-le est ron-de. En tour-nant, el-le pré-sen-te tan-tôt un de ses cô-tés, tan-tôt l'au-tre au so-leil et à la lu-ne. Ce-la fait le jour et la nuit. Quand no-tre cô-té ar-ri-ve en fa-ce du so-leil ou de la lu-ne, on dit que ces as-tres se lè-vent; quand ce mê-me cô-té s'en é-loi-gne, on dit qu'ils se cou-chent.

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00022959